

Définition de la fantasy

Anne Besson

Qu'est-ce que la fantasy ? La question semble toute simple, mais il est en réalité extrêmement complexe d'y apporter une réponse, car celle-ci devra être suffisamment précise pour permettre de distinguer une œuvre appartenant à la fantasy d'une autre qui serait, par exemple, un voyage imaginaire, une utopie, de la science-fiction, un thriller ésotérique... et en même temps suffisamment large pour ne pas restreindre l'extension de la fantasy au seul « cœur du genre », bien identifié, celui des mondes secondaires néo-médiévaux, de Tolkien à George Martin. La définition idéale devrait également inclure des œuvres se rapprochant davantage du réalisme magique, sans parler de toutes les histoires qui se déroulent entre plusieurs mondes...

En fait, ce type de questions se pose à peu près pour tout « genre » littéraire et médiatique, dès lors qu'on s'efforce de trouver des caractéristiques qui soient à la fois communes entre un ensemble d'œuvres et distinctives par rapport à d'autres. Tout genre est difficile à définir, d'abord parce qu'il subit d'importantes variations historiques (on ne désigne pas forcément la même chose en employant le même mot à différentes époques), ensuite parce qu'il entre à l'évidence une part de subjectivité dans ce qu'on va considérer comme appartenant ou non à un genre, en fonction de notre parcours culturel personnel, des œuvres qu'on a découvert en premier, celles qu'on a préféré, celles qu'on a *lu* tout simplement parce que personne ne peut *tout* connaître... Pour la fantasy, la difficulté s'accroît, du fait que c'est un genre très actif en ce moment même et depuis une quinzaine d'années – donc un genre en cours d'évolution, constamment en train de redéfinir ses frontières, de reconfigurer ce qu'il est. Autre problème pour nous français et francophone, la fantasy, comme l'indique son nom, que je francise volontairement dans ma prononciation pour marquer que nous l'avons adopté, mais qui n'en est pas moins un mot anglais, la fantasy donc est un genre au départ étranger à notre culture, un genre anglais et américain qui, on le verra en semaine 1, ne nous est arrivé que tardivement – et du coup il a fallu essayer de comprendre ce qu'étaient au juste ces nouvelles œuvres qui nous arrivaient en masse, qui rencontraient un très grand succès, mais qu'on ne savait pas très bien où « caser » dans nos classements mentaux, ou plus concrètement dans les rayons des bibliothèques et des librairies – au départ voisine de la science-fiction, la fantasy l'a un petit peu évincée aujourd'hui, du moins pour ce qui est des livres, et elle a aussi fait bouger en profondeur les lignes entre produits culturels visant les enfants, les jeunes ou les adultes – elle a permis d'identifier de nouveaux publics, « ado », « jeunes adultes » « transgénérationnels » ou « passerelles ». Autant dire que la vie d'un genre, et ici son énorme succès, modifie le paysage éditorial et le paysage culturel tout entier.



Qu'est-ce qu'on peut en dire néanmoins ?

- c'est une littérature moderne et contemporaine, qui naît en réaction et donc en tension avec l'industrialisation économique, les bouleversements sociaux qui en découlent, et l'avènement du réalisme littéraire. Avant le XIX^e s, ce n'est pas de la fantasy même si on peut trouver des ressemblances a posteriori – ce sont d'autres formes de l'imaginaire merveilleux.

- en effet, la fantasy, c'est une littérature du merveilleux, où le surnaturel fait partie des lois du monde fictionnel, si bien que son apparition ne pose aucun problème, ne soulève pas en soi de questionnement et d'anxiété. J'utilise ici la grande distinction de Todorov entre « fantastique », « étrange » et « merveilleux » : trois types de récit où apparaissent des créatures ou des événements surnaturels – qui dépassent le cadre cognitif accepté d'une époque donnée.

Il y a œuvre « fantastique » quand le surgissement du surnaturel fait choc, fracture, dans un esprit qui ne connaissait jusqu'alors que nos lois naturelles (c'est la jeune héroïne de *Carrie* de Stephen King se découvrant des pouvoirs qu'elle ne sait pas du tout contrôler) ; il y a « étrange » quand ce choc initial se voit pour finir résorbé dans une explication rationnelle (c'est le scénario-type des *Scooby-Doo* : c'était une bande de malfaiteurs qui ont cherché à jouer sur les peurs fantastiques, mais en fait les monstres n'existent pas...) ; il y a « merveilleux », enfin, quand le surgissement du surnaturel ne pose aucun problème, ni au lecteur ni aux personnages dont il adopte les croyances : le grand exemple, c'est le conte de fées – une fois franchi le portail magique du « il était une fois », on suspend notre incrédulité, on accepte que les animaux parlent et que fées et sorcières interviennent dans la marche du monde.

Je précise un peu : le fantastique, et sa branche anglaise qu'on appelle le « gothique », est porteur d'un trouble – le narrateur est-il fou ou bien est-il possédé ?, se demande-t-on à la lecture du *Horla* de Maupassant : c'est ce que Todorov appelle le « fantastique de l'hésitation » ; il est aussi et surtout porteur d'un effet spécifique, la peur, de l'angoisse à l'effroi (chez Lovecraft ou Clive Barker), qui s'est associé au fil de son histoire à un ensemble de thèmes et de motifs – ce peut être des décors (château, landes, souterrains) ou bien des types de scénarios (possession, métamorphoses : des menaces sur notre intégrité) en passant par des créatures, en premier lieu le vampire.

Cependant, la fantasy « mord » sur le terrain du fantastique depuis quelques temps, avec l'apparition d'œuvres qui récupèrent les codes du fantastique mais les traitent de façon non-problématique : si le vampire devient le petit ami idéal, si les créatures vivent dans un monde qui ressemble au nôtre où elles sont intégrées, où se situe-t-on alors ?

- dernier point, au sein du merveilleux il nous faut encore distinguer la fantasy des autres genres : pour le mythe ou le conte, pas de problème, ce sont des genres plus anciens, et dont les formes d'ailleurs sont très différentes, dans le volume textuel, le style, les objectifs.

En revanche, la science-fiction, genre du « merveilleux scientifique » selon Todorov, pose beaucoup plus problème : certes, il y a beaucoup d'œuvres qu'on attribue sans difficulté à l'un ou l'autre genre – d'un côté le futur, de l'autre le passé, d'un côté des anticipations sociales plutôt sombres, de l'autre l'aventure et l'évasion, les planètes contre les royaumes, les vaisseaux contre les dragons... Sauf que les cas intermédiaires sont légion, d'ailleurs il y a eu plusieurs époques où, comme dans les *pulps* américains, les différents genres cohabitaient et s'échangeaient de manière très fluide des traits typiques, qui ont des origines communes dans les récits d'aventures exotiques – si on se trouve sur une autre planète, mais que celle-ci est dépourvue de technologie et que le héros y affronte diverses créatures, où est-on ? La réponse tient dans le traitement qui est fait de l'élément merveilleux : la science-fiction rationalise la merveille qui lui est constitutive (le « *sense of wonder* »), en la donnant comme explicable, et en général comme le produit d'une science future ou alternative. La fantasy, elle, peut sans difficulté ignorer cet impératif minimal d'explication : en SF, on va expliquer que telle créature est le produit d'un écosystème planétaire, tandis qu'en fantasy, on pourra parfois pénétrer assez loin dans ce qu'on appelle les « systèmes de magie » (est-ce qu'ils reposent sur la lumière, la matière, les éléments, les couleurs) ou, souvent, assister à des cours de magie, on ne saura jamais d'où elle vient. Par définition, la magie est une force qui échappe à l'explication car elle défie nos lois physiques.

Bien : une littérature du merveilleux contemporain, où la magie est présente, même si elle peut être discrète. C'est la définition minimale, à laquelle on peut ajouter d'autres caractéristiques en sachant qu'il risque de se présenter des exceptions. Ainsi, il y a une très forte affinité entre la fantasy et les « autres mondes » - avec une grande distinction entre les œuvres qui se déroulent tout entières dans un monde secondaire (Tolkien, Martin, Abercrombie, le « Disque-monde » de Pratchett, etc), et celles qui organisent des trajets entre notre monde et d'autres mondes – les enfants qui se retrouvent à Narnia en passant par une armoire ou un tableau, les jeunes canadiens qui rejoignent Fionavar grâce à des guides venus les chercher, dans la trilogie *La Tapisserie de Fionavar* de Guy Gavriel Kay ; dans ces cas on n'a que deux mondes, mais il peut aussi y en avoir une infinité (le multivers), cette hypothèse prenant des formes très différentes là encore, par ex chez Michael Moorcock, le créateur d'Elric le Nécromancien et des autres avatars du « Champion éternel », qui continue sa quête sous différents identités et dans de multiples mondes, ou dans « A la croisée des mondes » de Pullman, où la découverte du multivers se produit dans l'intrigue elle-même. On peut aussi rencontrer des « régions du monde » cachées par magie, comme dans Harry Potter, ou reculée et presque oubliée, comme dans le cycle de Robert Holdstock qui s'ouvre avec *La Forêt des Mythagos*.

Je pourrais aussi vous parler du rapport fondamental du genre au sacré – à la transcendance, à la spiritualité, ou a minima à la grandeur, à la noblesse, à la destinée : la fantasy a souvent été écrite par des croyants, et si elle peut fort bien être athée, elle n'en appelle pas moins à une forme d'élévation des enjeux du quotidien – si elle peut être parodique, ou bien très noire dans ses représentations de la nature humaine, elle nous fait toujours, tout en étant du côté du divertissement et de l'évasion, réfléchir sur ce qui en l'homme le dépasse et le pousse à se dépasser. Elle exalte aussi bien souvent les pouvoirs de la fiction : ceux des histoires qu'on se raconte et des livres qu'on se transmet. La fantasy est un genre empreint d'éthique.



Vous avez maintenant matière à méditer – et nos débats vous permettront d’échanger entre vous sur les différentes questions que vous pouvez vous poser.

Anne Besson

